COMMENT CONCILIER SPIRITUALITE ET CITOYENNETE
DANS NOTRE REPUBLIQUE ?
Toulouse le 4 décembre 2017

Le caractère interrogatif de ce titre indique d'emblée que concilier *spiritualité* et *citoyenneté* est pour le moins problématique. Cette question n'est pourtant pas illégitime car, dans la société française aujourd'hui, on semble, en effet, avoir bien du mal à articuler ces deux réalités. Je ne les crois pourtant pas antinomiques, mais au contraire l'une et l'autre indispensables. Si une telle conviction n'est pas toujours évidente, c'est à cause d'incompréhensions ou d'ignorances, parfois instrumentalisées par les médias et les politiques, concernant à la fois la *spiritualité*, la *République* et leur *relation* possible.
Je décline donc brièvement ces *trois mots* en m'efforçant de lever les principaux malentendus les concernant. Je le fais à partir de ma propre tradition théologique, celle du christianisme et plus spécifiquement du protestantisme.

1. LA SPIRITUALITE

1.1 Définitions

La « spiritualité » fait partie de ces « mots-valises » qui peuvent contenir, sous une apparence d'évidence et de clarté, les réalités les plus diverses, les plus diffuses et les plus hétéroclites. On mélange souvent la spiritualité avec la religion, la foi, la croyance, mais aussi l'épanouissement personnel, l'harmonie intérieure, voire la sagesse… Certes ces réalités ont des relations entre elles, mais elles ne sauraient être confondues.
En première approche, la spiritualité est à mettre en relation, étymologiquement, avec le mot esprit qui désigne le souffle. La spiritualité c'est littéralement la vie et l'action de l'esprit, c'est-à-dire ce qui peut donner du souffle à une vie ou à une société essoufflées. Elle est le signe que la vie humaine ne se réduit à la matérialité des choses dans ce qu'elles ont de visible, de mesurable, de quantifiable, de consommable. La spiritualité est cette capacité de dépassement et de résistance qui brise les enfermements et les fatalités, qui suscite de nouveaux possibles, qui ouvre l'individu aux autres et éventuellement à un Autre.
Dans cette perspective, la spiritualité dépasse la seule vie religieuse et croyante et n'est pas forcément en lien avec une référence transcendante. Ainsi, écrit le philosophe André Comte-Sponville : « Une spiritualité sans Dieu ? Pourquoi non ? […] Pourquoi faudrait-il croire en Dieu pour que l'esprit en nous soit vivant. » Elle est un travail intérieur qui permet à l'humain de se poser les questions ultimes sur le sens et la valeur de son existence, d'assumer sa finitude, d'apporter des réponses à l'énigme du mal, de penser et transformer son rapport aux autres et au monde. La spiritualité, poursuit Comte-Sponville, c'est ce qui « nous confronte à Dieu ou à l'absolu, à l'infini ou au tout, au sens ou au non-sens de la vie, au temps ou à l'éternité, à la prière ou au silence, au mystère ou au mysticisme, au salut ou à la contemplation. C'est pourquoi les croyants y sont tellement à l'aise. C'est pourquoi les athées en ont tellement besoin. » [1]

1.2 La spiritualité protestante

Bien sûr, pour le chrétien, la spiritualité prend une dimension spécifique. Elle a à voir avec l'esprit de l'homme, mais également, dans la foi, avec l'Esprit de Dieu, à son action dans le cœur et l'intelligence du croyant pour interpréter la Bible et y entendre la Parole, pour susciter et nourrir sa foi, pour la traduire dans le concret de son existence. La spiritualité du chrétien c'est tout ce qui contribue à comprendre et approfondir sa vie devant Dieu.

---

[1] André COMTE-SPONVILLE, « Spiritualité » in : *Dictionnaire philosophique*, Paris, P.U.F., 2001, p.557.

Je souligne *trois aspects* spécifiques de la spiritualité protestante qui éclairent notre manière de comprendre et vivre la citoyenneté, mais aussi qui interrogent certaines dérives des spiritualités contemporaines.
- D'abord, le protestantisme refuse de sacraliser les langages de la spiritualité. Il considère que Dieu est toujours au-delà des mots et des gestes qui le désignent. Dès lors le protestantisme se montre critique à l'égard de toutes les formes d'absolutisation des convictions, qu'elles soient spirituelles, religieuses ou idéologiques. Absolu vient de *ab solus*, à partir de soi seul, ce qui n'admet rien d'autre que soi. Dès lors il n'y a plus de place pour d'autres compréhensions de l'humain, du monde, de Dieu ; ce qui ouvre la porte à l'exclusive et à l'intolérance.
- Par ailleurs la spiritualité protestante ne sépare pas la foi et la raison. Contre les dérives émotionnelles et irrationnelles qui caractérisent bien des expressions spirituelles contemporaines, le protestantisme valorise l'intelligence de la foi afin de combattre ce qu'Olivier Roy appelle la « sainte ignorance » [2] et les « pathologies de la croyance » qui sont des perversions de la spiritualité, des facteurs de fanatisme et donc des menaces pour la citoyenneté.
- Enfin, pour le protestantisme, la spiritualité ne saurait être une manière de fuir ses responsabilités dans l'histoire. Ce qui est parfois la tendance des expressions spirituelles contemporaines, y compris de certaines qui se veulent chrétiennes. C'est au contraire une spiritualité incarnée dans l'existence qui se déploie à travers les engagements quotidiens et profanes du croyant. Ainsi, Luther dira que « le travail est une forme de prière ».

2. LA REPUBLIQUE LAÏQUE

2.1 Définitions

Quand on dit République, le mot qui se cache derrière c'est évidemment *laïcité* ! En effet, la France est définie comme une « République laïque » [3]. Or du fait de sa naissance et de son histoire conflictuelles avec le catholicisme, la laïcité est souvent perçue comme anticléricale et antireligieuse. Elle est, du coup, régulièrement invoquée pour refuser toute expression publique de convictions spirituelles dans la société.
Pourtant, la laïcité n'est pas hostile à l'expression des spiritualités dans l'espace public. C'est ce que rappelait, après les attentats de janvier 2015, le Ministre de l'Intérieur et des Cultes de l'époque, Monsieur Bernard Cazeneuve, dans un entretien au journal *Le Monde* : « La laïcité n'est en rien une déclaration de guerre aux religions. […] On ne peut pas ignorer le besoin de spiritualité. La présence du fait religieux dans la société, la laïcité, justement, le permet. » [4] En effet, il ne faut jamais oublier qu'au début du 20ème siècle, avec la *Loi de Séparation des Eglises et de l'Etat*, c'est un modèle modéré et libéral qui a prévalu. Bien sûr, la laïcité protège la société des tentations hégémoniques des religions et des spiritualités en garantissant la neutralité de l'Etat et des services publics. Mais ce faisant, elle protège aussi les spiritualités elles-mêmes de leurs propres dérives intolérantes quand elles s'absolutisent. Par contre elle n'est d'aucune manière une loi de privatisation des religions et des spiritualités. Elle organise au contraire leur libre expression publique. Or aujourd'hui, la laïcité est souvent dévoyée et même instrumentalisée notamment contre l'Islam. Alors qu'elle garantit la liberté de conscience et de culte, la liberté de croire ou de ne pas croire, l'accueil de tous et de toutes les convictions spirituelles, elle devient un instrument punitif de stigmatisation, de discrimination et d'exclusion. Or quand on contraint la spiritualité et les religions à l'obscurité, on les jette dans les bras de l'obscurantisme.

---

[2] Olivier ROY, *La sainte ignorance : le temps de la religion sans culture*, (La couleur des idées), Paris, Le Seuil, 2008.
[3] Article 1er de la Constitution de 1958, qui ajoute aussitôt « elle respecte toutes les croyances ».
[4] Bernard CAZENEUVE, *Le Monde*, Jeudi 26 février 2015.

C'est pourquoi il faut résister au soupçon qui s'installe parfois à leur égard. Cette fausse compréhension de la laïcité méconnaît leur richesse pour la société, alors qu'elles constituent un élément vital du débat démocratique. Lorsque leur expression vient à s'effacer c'est toute la communauté humaine qui risque d'en pâtir.

2.2 Protestantisme et République laïque

C'est à cette laïcité là que les protestants sont attachés. S'ils ont joué un rôle important dans son émergence [5] et si elle a été accueillie positivement pas la plupart des composantes du protestantisme, c'est d'abord pour des motifs historiques. Minorité, longtemps persécutée et exclue de la communauté nationale, le protestantisme français a vu dans la laïcité la garantie de sa liberté religieuse et un facteur de reconnaissance et d'intégration dans la société française. Les protestants étaient désormais des citoyens à part entière.
Mais c'est aussi pour des raisons théologiques que le protestantisme est attaché à la laïcité. De nombreux textes bibliques témoignent déjà d'une forme de laïcisation du monde, s'émancipant de l'emprise du religieux et du sacré. A la suite de la Bible, les Réformateurs souligneront qu'entre les domaines spirituel et temporel, il ne doit donc y avoir ni confusion ni séparation, mais distinction et articulation. Le pouvoir temporel ne doit pas s'ingérer dans le domaine spirituel ni contraindre les consciences. [6] Inversement, le spirituel ne doit pas chercher à dominer l'ordre temporel au nom de sa foi. Ainsi sont garanties la liberté du croyant et l'autonomie du politique.
La Réforme protestante a ainsi contribué à poser les prémices de la laïcité, au sens large, comprise comme l'émergence d'un « espace public » autonome, organisé selon les seules logiques séculières, mais où les religions, les spiritualités et toutes les familles de pensée peuvent rendre compte de leurs convictions respectives.

3. CONCILIER

Dans une telle perspective, il n'y a donc pas à concilier spiritualité et laïcité comme deux réalités contradictoires ou antagonistes, mais au contraire les articuler dans leur légitimité et leur nécessité respectives au sein de l'espace public.

3.1 Habiter l'espace public

Cette notion d'« espace public », conceptualisée par un penseur allemand, Jürgen Habermas [7], me semble particulièrement féconde pour envisager la manière dont la spiritualité peut prendre sa place dans une République laïque. Il définit cet espace public comme la sphère intermédiaire entre la société civile des individus et l'État où des positions personnelles peuvent se dire publiquement, un lieu accessible à tous où s'instaure un *débat* libre et contradictoire entre des convictions diverses.
Mais cet espace public n'est pas seulement celui de la confrontation, il est également celui où, par-delà les points de vue particuliers, s'élaborent dans le débat des références communes. Il appartient donc aux spiritualités, à partir de leurs convictions spécifiques, de prendre leur part à la construction des « compromis » qui permettent de « vivre ensemble ». Je rappelle que compromis n'est pas compromission. Dans compromis il y a, littéralement, la promesse de tenir ensemble ce que l'on croyait incompatible.

---

[5] Jules Steeg, Félix Pécaut, Ferdinand Buisson et en 1905 Louis Méjean qui a rédigé la *Loi de Séparation*.

[6] « Là où par une loi humaine on prétend imposer aux âmes de croire telle ou telle chose, au gré de la volonté humaine, la Parole de Dieu n'est assurément pas présente. […] Chacun court son propre risque en choisissant sa manière de croire et chacun doit veiller lui-même à ce que sa foi soit correcte. […] Car la foi est une œuvre libre et on ne peut y forcer personne. »
Martin LUTHER, *De l'autorité temporelle,* Œuvres, IV, Genève, Labor et Fides, 1958, p. 31 et 33.

[7] Jürgen HABERMAS, *L'espace public*, Paris, Payot, 1993, (1962, Marc-B. DE LAUNAY, trad.).

Cette effort pour vivre l'unité dans et par la diversité pourrait permettre d'éviter le piège mortel qui risque de se refermer sur les démocraties occidentales : ou bien un universalisme abstrait, uniformisant, assimilationniste et réducteur, ou bien une société fragmentée par le communautarisme, l'absolutisation des différences prenant le pas sur la cohésion sociale. A travers leurs dialogues [8], les religions et les spiritualités peuvent montrer à une société inquiète qu'il est possible de vivre ensemble sans être tous pareils et sans pour autant négliger la visée et le bien communs.
Mais habiter l'espace public, c'est aussi parfois interpeller les autorités politiques, les critiquer, leur rappeler leur mission, dès lors que sont en jeu la dignité humaine, le respect de la justice, la vie de la création, la liberté de croire. C'est à ce rôle de sentinelles, de « vigies », d'« aiguillons » que le Président de la République appelait les protestants, et au-delà sans doute toutes les spiritualités. [9] Car le corps social a toujours besoin d'une parole qui le décale, qui renvoie à un ailleurs, une altéritéautre qui mette du jeu dans la vie de la société. « Tant il est vrai que seul ce qui nous dépasse peut nous unir » écrit Régis Debray. [10] Ainsi, les spiritualités ont à travailler à la prise au sérieux par notre société sécularisée de l'importance d'une référence autre, capable de remettre sans cesse en mouvement vers plus de liberté et de solidarité, la machine sociale tentée constamment par la régression et l'immobilisme.

3.2 La dimension spirituelle de l'humain

Pour cela, les spiritualités sont d'abord et fondamentalement appelées à rendre compte de ce qui leur est propre, ce que personne ne peut apporter à leur place : à savoir témoigner à travers leurs textes de ce qu'elles ont apporté et peuvent encore apporter à la civilisation, rappeler la dimension spirituelle de l'humain, maintenir ouverte, au sein de la culture, la question de Dieu, témoigner de « la force de la transcendance », pour reprendre encore une expression de Monsieur Cazeneuve [11] et donc dialoguer avec d'autres formes de transcendance, qu'elles soient religieuses ou laïques. Au fond la grandeur d'une spiritualité c'est de donner à penser et à croire à ceux qui ne la partagent pas.
Cette tâche spirituelle est d'autant plus importante que l'on vit dans une société déchristianisée et sécularisée, mais habitée par la question des finalités et du sens, par une quête d'espérance et de confiance qui doit être accueillie. Car si les défis auxquels nous sommes confrontés sont certainement économiques et sociaux, ils sont aussi et avant tout spirituels.

CONCLUSION

Ainsi, écrit Abdennour Bidar, « Notre crise majeure, n'est ni économique, ni financière, ni écologique, ni sociopolitique, ni géopolitique : c'est une crise spirituelle d'absence radicale de vision […] d'un sublime dans l'homme qui serait partageable entre tous, athées, agnostiques, croyants. » Il importe de « donner à chaque être humain les moyens de cultiver sa propre part d'infini. » [12]

---

[8] Régis DEBRAY, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque. Rapport au Ministre de l'Education Nationale*, Paris, Editions Odile Jacob, 2002.

[9] « Nous avons aussi besoin que vous restiez la vigie de la République, son avant-garde dans les combats philosophiques, moraux, politiques qui sont ceux de notre temps et ils sont nombreux, qu'il s'agisse d'éducation, de justice sociale, de lutte contre le terrorisme ou d'accueil des migrants. L'œuvre des protestants pour la cohésion sociale et culturelle dans notre pays tient une place majeure au sein de la République ; elle est faite d'exigence intellectuelle et de principes et d'engagements au quotidien. » (Mairie de Paris, Vendredi 22 septembre 2017).

[10] Régis DEBRAY, *Le nouveau pouvoir*, Medium, Le Cerf, Paris, 2017, p.90.

[11] Bernard CAZENEUVE, « Les religions sont utiles à la société », *Le Christianisme Aujourd'hui,* 23 février 2015.

[12] Abdennour BIDAR, « L'absence de spirituel est un problème, pas l'Islam », *Le Monde*, 28 octobre 2015, p.15.